

Pierre Descargues

« Xenakis présent à Montréal »

Tribune de Lausanne – Dimanche 5 février 1967, p. 5

[5]

Une vieille maison du côté de Pigalle. Au dernier étage un grand atelier, tout blanc, vide de tout meubles. Là, sur quelques planches, à la lumière de violentes ampoules qui se balancent au bout de leur fil, Iannis Xenakis travaille à une prodigieuse entreprise. Cela s'appelle « Polytope » et on va commencer la construction prochainement au Canada, au coeur du pavillon français de l'exposition de Montréal. Penché sur ses tréteaux, aidé de sa femme, la romancière Françoise Xenakis, il couvre de grandes feuilles quadrillées de centaines de milliers de points. De ces ponctuations, que va-t-il sortir?

[I. X.] « Au départ, raconte Xenakis, on m'avait demandé de composer une musique pour le Pavillon. On pensa ensuite qu'elle accompagnerait la projection, sur un immense écran courbe, d'images de cristaux analysés par un microscope électronique. Mais le projet venait mal. Considérant le grand puits qui occupe le centre du Pavillon, convaincu de la nécessité d'y installer un spectacle et ne me révoltant pas à l'idée de projections, je songeai à y disposer des sources lumineuses. Je rêvais d'y animer des points lumineux. Je conçus alors des réseaux de câbles qui traceraient dans cet espace des architectures transparentes. Il y en a cinq qui se déploient du sol jusqu'aux différents niveaux du bâtiment et atteignent une hauteur de trente mètres, semblables à ces surfaces réglées qu'on voit dans les expositions de mathématiques. Mais je les ai tracés librement. Vous voyez ces formes tendues à l'intérieur du Pavillon? Bon. Les câbles sont noirs. »

Ce qui vous interdit toute projection dessus?

[I. X.] Oui, ce sont les câbles qui vont émettre les lumières. Ils comportent mille deux cents points lumineux répartis sur toute leur longueur. Il y a des lampes rouges, des lampes bleues et des flashes électroniques puissants. Ces sources lumineuses, il s'agit de les faire s'allumer dans un certain ordre, de susciter sur ces grandes surfaces tendues des mouvements lumineux, d'y allumer des nappes fluctuantes. Cela, non point comme par la projection sur une seule surface, mais dans tous les points de l'espace occupé par les réseaux. On doit obtenir une vraie fête lumineuse [courant d'un plan dans l'autre glissant descendant ...] cents points lumineux: ils sont ouverts et fermés par mille deux cents cellules photo-électriques qui reçoivent l'impulsion lumineuse par un film, oui, un film de cinéma, qui envoie à chaque image mille deux cents ordres. C'est ce film que j'écris en ce moment sur ces feuilles.

Et c'est ce qui fera toutes les heures, pendant sept minutes, au coeur du Pavillon un orage crépitant d'éclairs et roulant dans

toutes les directions des plages colorées. Et la musique?

[I. X.] Eh bien, il me reste à la faire! À cet orage lumineux, comme vous dites, j'ajouterai quelques grondements de tonnerre, parce que j'aime ça, mais ce ne sera pas une musique d'accompagnement. Je voudrais un déploiement sonore dans toutes les directions et que le public, par les yeux et les oreilles, ait le sentiment de repousser les limites de sa perception.

Vous ne craignez pas que les sculpteurs disent que vous allez sur leurs brisées?

[I. X.] Non, ce n'est pas de la sculpture que je fais, mais de l'architecture transparente, une transposition dans l'espace de ce que je fais dans le temps. Et je ne les empêche pas de faire de la musique.

Pierre Descargues